

sur le bryologue Raoul Philibert, dont M. l'abbé Sébille s'occupe en ce moment de mettre en ordre l'important herbier de Muscinées légué à la ville d'Autun.

M. Zeiller dépose sur le bureau, pour la bibliothèque de la Société, deux Notes intitulées : *Sur la flore fossile du Tonkin* et *Sur la flore houillère du Chansy* et il donne un rapide aperçu des sujets qu'il a traités.

M. le Président a reçu la lettre suivante :

LETTRE DE M. Ant. LE GRAND A M. LE PRÉSIDENT.

Bourges, le 29 septembre 1901.

Monsieur le Président,

En parcourant les intéressantes additions à la flore de Corse publiées par notre confrère M. Lutz dans le fascicule de février 1901, distribué en juin, je remarque quelques erreurs qu'il serait opportun de rectifier dans le prochain numéro.

Parmi les vingt plantes signalées comme nouvelles pour la Corse, trois ont été antérieurement indiquées :

Lathyrus pratensis L. et *Plantago lanceolata* L., par Burnouf, in *Bull. Soc. bot.*, t. XXIV (1877), p. xxx; et *Festuca heterophylla* Lamk par Debeaux, *Notes in Soc. française de Botanique*, 1894, p. 238).

M. Fernand Camus fait à la Société la communication suivante :

LE *LOBELIA DORTMANNA* L. DANS LE MORBIHAN;
par M. Fernand CAMUS (1).

J'ai trouvé le 15 septembre dernier une nouvelle localité française du *Lobelia Dortmannia*. Cette localité, assez éloignée de celles qu'on connaissait jusqu' alors, est située dans la basse Bretagne, vers l'extrémité N.-W. du département du Morbihan, à une pe-

(1) Note ajoutée après la communication (séance du 22 novembre 1901). — J'ai recueilli le *Lobelia Dortmannia* le 15 septembre. Le 16, j'annonçais par lettre le fait à quelques-uns de nos confrères. Le 17, l'un d'eux l'annonçait au public dans un article adressé au *Journal de Botanique* « *Le Lobelia Dort-*

tite distance de celui du Finistère. L'étang qui m'a fourni cette plante touche au bourg de Priziac, distant lui-même de 8 kilomètres de la petite ville du Faouët. C'est une cuvette assez étendue — quarante à cinquante hectares — occupant un plateau granitique de 160 mètres d'altitude, et dont la profondeur, sauf peut-être en son milieu, paraît peu considérable : les grèves exondées étaient à peine inclinées, et j'ai pu m'avancer de 50 à 60 mètres dans l'eau sans me mouiller les genoux. Le fond est formé d'un sable quartzeux grossier mélangé d'une petite quantité de limon. Cet étang, qu'on m'a dit très poissonneux, est bien entretenu, et l'on n'y voit que très peu de plantes aquatiques envahissantes, grandes Graminées ou *Carex*. Parti à pied du Faouët et m'étant attardé le long du chemin à fouiller quelques points intéressants pour la bryologie, je ne suis arrivé qu'assez tard à Priziac et je n'ai parcouru, et encore incomplètement, que la portion de l'étang située à l'opposé du bourg, soit un tiers au plus du pourtour. Je crois utile de noter le fait : les étangs sont rares en basse Bretagne, celui-ci est d'une étendue relativement grande, et il y a chance pour qu'une exploration moins incomplète y fasse découvrir quelque autre rareté botanique.

Le *Lobelia Dortmannia* abonde dans la partie que j'ai visitée. Je ne crois pas exagérer en disant qu'il y avait bien un millier de pieds fleuris. J'en ai arraché une cinquantaine sans qu'il y parût. Ils se montraient à tous les états de floraison, et certaines hampes portaient des fruits déjà assez avancés. La taille de la plante m'a semblé normale. Les auteurs lui donnent 2 à 5 décimètres; la majorité des pieds atteignaient 30 centimètres, plus ou moins, le maximum était de 40, le minimum de 12. Quelques pieds seulement étaient exondés et de mauvaise venue — 12-15 centimètres —; les autres étaient plus ou moins enfoncés dans l'eau, jusqu'à une quarantaine de centimètres, et, à cette profondeur, seule la partie fleurie de la hampe émergeait. Le *Lobelia Dortmannia* a pour principal compagnon, à Priziac, le *Littorella lacustris*, qui y pullule. Dans les lacs du nord de l'Europe, il est

manna L., dans le Morbihan, par M. le Dr C.-A. Picquenard », numéro de septembre 1901. Bien que dans cet article, dont je n'ai eu connaissance que le 20 novembre, l'auteur m'ait attribué la découverte du *Lobelia Dortmannia* à Priziac, je n'en proteste pas moins contre la liberté qu'il a prise de publier sans mon autorisation, sans même m'avoir prévenu, les renseignements dont je lui avais fait part.

souvent accompagné de l'*Isoetes echinospora* et du *Subularia aquatica*. J'ai bien cherché ces deux plantes à Priziac, mais en vain.

Le *Lobelia Dortmanna* habite la partie septentrionale de l'Europe et de l'Amérique. En Europe, il semble rayonner autour de la mer du Nord et de sa dépendance la Baltique : Iles Britanniques (sauf la partie voisine de la Manche), Belgique, Pays-Bas, Allemagne du Nord, Russie, Péninsule scandinave. En France, la localité jadis unique de l'étang de Cazau, à la limite des départements de la Gironde et des Landes, a pendant longtemps été considérée comme une localité disjointe. On connaît aujourd'hui au moins sept étangs à *Lobelia* sur le littoral aquitain. Ce centre secondaire, assez important, est moins éloigné qu'on ne le croyait du centre principal de dispersion de l'espèce en Europe. En 1898, M. Émile Gadeceau a trouvé le *L. Dortmanna* abondant sur un point du Lac de Grand-Lieu, situé dans la partie du département de la Loire-Inférieure comprise au sud de la Loire, partie qui se rattache géographiquement et botaniquement plutôt au Bocage vendéen qu'à la Bretagne. La localité de Priziac, très éloignée de celle du Lac de Grand-Lieu — 170 kilomètres à vol d'oiseau — apporte un nouveau trait d'union entre les localités girondines et les localités nord européennes. L'intérieur de la Bretagne est encore assez peu connu pour qu'on ait quelque chance d'y retrouver le *L. Dortmanna* dans de nouvelles localités. La présence de cette plante est beaucoup moins probable dans la Normandie, dont la flore a été bien plus étudiée et vient encore récemment de fournir le sujet de l'un des meilleurs travaux de floristique régionale.

M. Gadeceau a noté que la plante du Lac de Grand-Lieu a les fleurs « d'un blanc lilacé et non pas bleues ». J'ai fait de mon côté une remarque à peu près semblable. L'expression *blanc lilacé* n'est peut-être pas absolument exacte. La teinte — je parle de la plante de Priziac — serait plutôt un violet dans lequel dominerait le bleu, cette teinte restant extrêmement pâle, mais le terme *bleu* me paraît impropre. M. Gadeceau s'est demandé s'il ne s'agirait pas d'une variété à fleurs pâles. C'est possible. On peut aussi se demander si les auteurs ne manquent pas parfois un peu de précision en indiquant la couleur des fleurs. Je trouve, dans la *Flore de l'Ouest* de Lloyd, la même expression *fleurs bleues* employée

pour le *Lobelia urens*, le *Lobelia Dortmanna* et le *Jasione montana*, trois espèces dont les descriptions se suivent dans le texte de cet ouvrage. Les trois mêmes espèces se suivent également dans le *Manual of British Botany* de Babington, et une seule et même expression *light blue* caractérise leurs fleurs. Or, chez ces trois plantes, la teinte des fleurs est vraiment trop différente pour qu'on puisse en donner une idée exacte avec un même mot. Chez quelques vieux auteurs, on trouve pour le *L. Dortmanna* l'expression *flore subcæruleo*, qui n'est pas mauvaise.

Dans les étangs des Landes et de la Gironde, le *Lobelia Dortmanna* fleurit en mai et juin. C'est là une époque de floraison exceptionnellement précoce. Toutes les Flores du nord de l'Europe donnent juillet, plus souvent juillet et août, comme époque de la floraison du *Lobelia Dortmanna*. A Priziac, cette année, le *Lobelia* a dû fleurir à peu près pendant tout le courant de septembre, puisque au 15 on y trouvait à la fois des plantes en boutons et d'autres portant des fruits assez avancés. Il y a plus : D'après M. Gadeceau, au Lac de Grand-Lieu, en 1898, le 2 octobre, les fleurs commençaient seulement à s'ouvrir. Comment expliquer cette date tardive en Loire-Inférieure et en Morbihan seulement? A-t-on affaire à une variété spéciale, comme l'a supposé M. Gadeceau? Je me suis demandé un instant s'il n'y avait pas là une seconde floraison automnale : c'est bien peu probable. L'explication du fait doit vraisemblablement être cherchée dans certaines conditions locales. Seules des observations faites sur place permettront de l'établir avec certitude.

Une simple réflexion, en terminant, sur le mot *Dortmanna*. C'est dans Clusius que paraît, pour la première fois, le nom de Dortmund, pharmacien hollandais, dans la phrase *Gladiolus stagnalis Dortmanni*, par laquelle Clusius désigne le *Lobelia Dortmanna* actuel. D'après le *Species Plantarum*, le mot *Dortmanna* est dû à Rudbeck : *Dortmanna lacustris, floribus sparsis pendulis*. En créant la nomenclature binaire, Linné le prit tel quel comme nom spécifique (*Sp. Pl.*, II, 1318). Ne serait-il pas plus correct d'écrire *Dortmannia*, comme on écrit *Burmanna*, *Hermannia*, *Weinmannia*, *Jungermannia*, les trois premiers signés de Linné lui-même? Ces mots sont, il est vrai, des noms génériques; mais, bien que nom spécifique, le mot *Dortmanna* reste substantif, comme en témoigne sa majuscule initiale. D'ailleurs

Dortmanna pris adjectivement serait encore moins correct. Il faudrait écrire en ce cas *Lobelia Dortmanniana*, à moins qu'on ne préférât *L. Dortmanni* ou *Dortmannii*.

M. Malinvaud résume et lit en partie la Note suivante :

NOTE SUR LA FLORE DU DÉPARTEMENT DES ARDENNES;
par M. Paul FLICHE.

En publiant récemment, sous le patronage de la Société d'histoire naturelle des Ardennes, un ouvrage de M. Callay, resté inédit, le *Catalogue raisonné et descriptif des plantes vasculaires du département des Ardennes*, M. Bestel a rendu un signalé service à tous ceux qu'intéresse la flore de France. Non seulement cette circonscription administrative n'avait été l'objet d'aucun travail botanique d'ensemble, mais les publications relatives à sa végétation étaient très peu nombreuses, et essentiellement fragmentaires. Ce pays présente cependant un réel intérêt au point de vue botanique, en ce qu'il est un des plus septentrionaux de France, en ce que son sol très varié se rattache à plusieurs régions naturelles dont l'une, l'Ardenne, n'est nulle part, en France, aussi développée et ne présente des altitudes aussi fortes.

Mais si une Flore, même lorsqu'elle a eu plusieurs éditions, même lorsqu'elle a été traitée par divers auteurs, comporte toujours des additions et des corrections, à plus forte raison en est-il ainsi pour un ouvrage qui, pour la première fois, offre un tableau général de la végétation d'une région déterminée. Aussi ne faut-il pas s'étonner que ce soit le cas pour le *Catalogue* de Callay. L'auteur reconnaît loyalement, dans sa préface, non seulement qu'il n'a pas visité par lui-même tout le département, mais que, pour certaines parties de celui-ci, les données ont été insuffisantes ou lui ont fait totalement défaut. Les additions faites, par M. Bestel, au manuscrit primitif n'ont pas comblé complètement ces lacunes.

Tout ce qui touche à la flore de France ayant un intérêt particulier pour la Société botanique, il me semble bon de fournir quelques-unes des additions ou rectifications que comporte l'ouvrage; elles sont le fait d'herborisations, déjà anciennes, faites